

Burundi-Agriculture

Des stagiaires de l'ICRA effectuent une recherche sur la compétitivité du riz local.

L'IFDC est en partenariat avec la CEPGL (communauté Economique des Pays des Grands Lacs) dans un programme "Ruzizi sans frontières". Celui-ci est une initiative de la CEPGL visant à créer une synergie des intervenants dans la plaine de la Ruzizi en vue de collaborer pour que l'intensification de la riziculture et l'intégration régionale soit une réalité dans la plaine.

Des défis se dressent néanmoins sur le chemin de cette intégration et cette intensification dont la non compétitivité du riz local. Les gestionnaires de ce programme avaient le souci de comprendre les fondements à la base de cette situation et ont sollicité un appui de l'ICRA, un centre international de recherche agricole orientée vers le développement agricole et l'innovation rurale.

C'est dans ce cadre qu'une équipe de 4 stagiaires du programme francophone de renforcement des capacités organisé par l'ICRA vient de séjourner au Burundi pour faire une recherche sur la non compétitivité du riz local dans la plaine de la Ruzizi.

L'équipe a rencontré beaucoup de gens du secteur, fait des descentes sur terrain et mené des investigations concernant la production, la transformation et la commercialisation du riz.

Selon un des stagiaires interviewé, M. Cossi Léonard HINNOU, l'équipe a fait beaucoup de découvertes au niveau de la filière riz, mais aussi au niveau des valeurs culturelles du Burundi. Mais les résultats obtenus auraient pu être meilleurs si les institutions contactées avaient toutes collaboré comme il faut.

Comme premières conclusions de cette recherche, les stagiaires ont constaté qu'en réalité, le riz local n'est pas moins compétitif qu'on le pense. Il est plutôt confronté à des **problèmes d'ordre social et organisationnel**. Comme corollaires, c'est le **processus de production et le processus de transformation qui entravent la qualité du riz local**.

Si on veut améliorer la compétitivité du riz local, il faudra agir sur ces différents facteurs, conclut HINNOU.

Jean-Pierre Kisamare